

la rondeur des mots

La rondeur des jours

lundi 30 juin 2014

Gay Talese, SINATRA A UN RHUME, Editions du sous-sol, 312 pages.

Hors-temps

Il faut imaginer un journaliste allergique à l'actualité, préférant les bas de page aux grands titres, les extinctions de voix aux concerts et les discussions sans filets aux interviews filmées. C'est alors que l'on trouve Gay Talese, reporter pour le *New York Times* et *Esquire* qui, après plus de 60 ans de carrière, considère toujours que seul le détail compte.

Contre la vélocité journalistique et contre le patin poétique, Gay Talese a toujours cherché une « *langue précise et contextualisée, mais dont les qualités lui permettraient de résister au temps* ». Des années 60 aux années 2000, le siamois de Tom Wolfe - que ce dernier considère d'ailleurs comme l'un des pères du « nouveau journalisme » - aura donc contribué à raffermir le *New York Times* ou *Esquire* en leur apportant des centaines de long-formats aux confins du journalisme et de la littérature, et promis à la longévité parce qu'opérant avec une lenteur de qualité. Non pas parce que l'écriture de Talese traîne ou se perd en digressions superficielles, mais bien au contraire parce que ses phrases architecturent le détail. Parce qu'en douceur, elles déplacent le centre de l'évènement vers la petite histoire qui l'accompagne, faisant de l'anecdote le coeur de l'intrigue. Parce qu'elles sont, en sommes, une attention à l'imperceptible courant fictif qui coule constamment sous les rives du réel.

Le moteur ouaté des quatorze articles composant ce recueil, ce sont toutes ces choses qui échappent à notre attention, ces bidules ne nous regardent pas, ne cherchent pas à se montrer et, pour cette raison précise, sont captivants à observer. « *A lire les vieux journaux et autres périodiques d'antan comme je le faisais parfois durant mon temps libre, j'avais l'impression que la plupart des nouvelles qui avaient alors fait la une étaient, historiquement et socialement parlant, moins révélatrices de leur époque que ce qui se trouvait dans les petites annonces et les réclames figurant en pages intérieures ou en dernières pages. Les réclames proposaient des détails.* ». Alors Talese écrira sur les milliers de fourmis qui escaladent chaque jour l'Empire State Building, sur les suicides estivaux des dépressifs insupportés par l'arrivée du beau temps et son cortège d'hilarités, sur les deux-milles nécrologies en attentes dans la « morgue » du Times, sur la fascination des rédactrices de Vogue pour les colibris, sur le trajet des chats errants dans Manhattan ou encore, et surtout, sur la morosité universelle accompagnant chacun des rhumes de Sinatra.

Dans la lignée d'un Truman Capote ou d'un Hunter Thompson, Gay Talese privilégie systématiquement les thèmes « *peu susceptibles de faire la une* », les sujets sinon inapparents, du moins inaperçus : ceux qu'il faut aller regarder pour les voir. Il s'intéresse moins à la victoire du boxeur qu'à sa mélancolie, et plus au silence des mannequins qu'à leurs poses. Comme il l'expose dans « *De mon intérêt pour la non-fiction* », avant chacun de ses reportages, Talese fait un pas de côté pour biaiser le réel, apercevoir les événements de profil et deviner le visage des dos humains. Ainsi, là où le commun aurait vu un homme qui promène ses chiens, Talese voit deux chiens et un homme promener un cigare (« *En promenant mon cigare* »). Là où un journaliste sportif chargé de restituer un match aurait concentré son attention sur le terrain du Yankee Stadium, Gay Talese choisit de lui tourner le dos pour décrire les mâchoires immobiles des mâcheurs de chewing-gum au moment des tirs (« *Un autre New York* »). Là où quiconque aurait abandonné l'idée d'écrire sur Sinatra après avoir vu son interview se faire trois fois recaler pour « cause de rhume », Talese décide plutôt de composer à partir de cette absence, n'aimant rien tant, au fond, qu'écouter les extinctions de voix des grands chanteurs (« *Frank Sinatra a un rhume* »).

C'est que Gay Talese se fiche du triomphe. Celui qui, paradoxalement, s'est vu salué par le Norman Mailer Prize en 2011, préfère systématiquement les anniversaires qu'on ne fêtera jamais au fêtes nationales et délaisse volontiers les interviews filmées des rock-star pour aller plutôt parler, sans enregistreur, à ceux qui - comme ce chargé de rubrique nécrologique du Times au centre du texte « *Le Porteur de mauvaise nouvelles* » - n'ont généralement jamais été interviewés avant de l'être par lui. « *Il peut écrire sur eux aujourd'hui, demain, l'année prochaine, cela n'aura aucune incidence concernant l'actualité du sujet traité. [Il] ne se préoccupe que des gens qui, actifs ou non, sont irrémédiablement hors du temps* ». Et ce recueil, en toute logique, en toute finesse, de l'être aussi.

Article paru dans le *Matricule des anges* de Juillet 2014

Publié par blandine rinkel à 09:56

 Recommander ce contenu sur Google

Aucun commentaire:

Enregistrer un commentaire

Saisissez votre commentaire...

Commentaire : Compte Googl ▼

Publier

Aperçu

[Article plus récent](#)

[Accueil](#)

[Article plus ancien](#)

Inscription à : [Publier les commentaires \(Atom\)](#)

Archives du blog

- ▶ 2015 (1)
- ▼ 2014 (12)
 - ▶ novembre (1)
 - ▶ octobre (1)
 - ▶ août (2)
 - ▼ juin (1)
 - Gay Talese, SINATRA A UN RHUME, Editions du sous-s...
 - ▶ mai (3)
 - ▶ avril (2)
 - ▶ février (2)
- ▶ 2013 (11)

Qui êtes-vous ?

[blandine rinkel](#)

[Afficher mon profil complet](#)

Modèle Simple. Fourni par Blogger.